

Sommes-nous de bons disciples de Jésus ? (1)

Durant ma méditation de l'ancien testament, Le Seigneur m'a démontré qu'en Adam, notre nature propre, il nous est impossible de changer et de rendre gloire à Dieu.

Je me suis alors posé la question, pour nous qui sommes nés de nouveau, est-ce que nous rendons gloire à Dieu dans notre vie, notre comportement...

Sommes-nous de bons disciples de Jésus ?

C'est ce qui m'a amené à développer ces trois messages sur ce thème.

Pour commencer, aujourd'hui, je propose que chacun s'examine, sur sa foi, son amour pour Dieu et son prochain, tout cela sous la lumière de Dieu.

En quelque sorte, je propose que chacun fasse sienne la prière de David au Psaume 139 : 23-24 :

« Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur ; éprouve-moi, et connais mes pensées. Et regarde s'il y a en moi quelque voie de chagrin, et conduis-moi dans la voie éternelle » ?

Dans la nouvelle alliance, nous avons le pouvoir de tout surmonter par la foi en Jésus-Christ.

Ce pouvoir demeure à notre disposition pour accomplir ce que le Seigneur demande de nous aujourd'hui, pour le suivre ici-bas, et marcher dans la séparation du mal et dans l'accomplissement du bien.

Avec la foi nous pouvons dire comme l'apôtre Paul: *je puis toutes choses en celui qui me fortifie* », en Celui qui lui avait dit, *« Ma puissance s'accomplit dans l'infirmité »* (Philippiens 4:13 et 2 Corinthiens 12:9)

Première question: **Sommes-nous d'accord avec cela, le vivons-nous ?**

Autre passage (1 Corinthiens 1: 18-20).

« Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous vous avons adressée n'a pas été oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous, par moi, et par Silvain, et par Timothée, n'a pas été oui et non, mais c'est oui qui a été en lui; car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu »

Deuxième question : **Est-ce que pour vous toutes les promesses de Dieu sont « oui et amen » en Christ ?**

Oui, toutes les promesses de Dieu **nous sont accordées et garanties en Christ, pourvu que nous attachions notre foi en Lui, en Sa Personne et en Son œuvre.**

(Jean 15: 16). Où Jésus dit: *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne »*

Pour que les demandes que nous présentons à Dieu notre Père, au nom de Jésus, soient exaucées, le Seigneur précise ici que nous devons porter un fruit qui demeure.

Avons-nous conscience que ce fruit n'est autre que le fruit de l'Esprit, qui représente le caractère même du Seigneur Jésus, mais aussi le caractère de notre nouvelle nature spirituelle, que nous avons reçue à la nouvelle naissance.

Plus nous marchons par l'Esprit, et plus nous produisons le fruit de l'Esprit. Nous sommes alors débarrassés de plus en plus de tout esprit de condamnation et de culpabilité.

Notre conscience ne nous condamne plus, nos craintes et nos doutes s'enfuient, et notre foi peut alors s'attacher aux promesses de Dieu.

(1 Jean 3: 21-23).« *Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. Et c'est ici son commandement: que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné* »

Bien entendu, il s'agit là d'un but à atteindre, et cela implique que nous allions de progrès en progrès dans la manifestation du fruit de l'Esprit. Mais pour cela il nous faut aussi appliquer les paroles de Jésus qui a dit :

« *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (Jean 12 : 24)

Tant que nous n'avons pas atteint ce but, et qu'il nous arrive encore de pécher ou de produire des œuvres de la chair, nous pouvons toujours nous repentir, reconnaître nos fautes, et le sang de Jésus nous purifie aussitôt de tout péché.

Une qualité essentielle de tout chrétien est donc cette capacité de se repentir rapidement de tout péché connu, de tout ce que le Saint-Esprit met en lumière devant nous. Nous pouvons alors repartir aussitôt sur le chemin de la sanctification et continuer à avancer vers le but.

Dans notre apprentissage de la marche par la foi, il faut insister sur un point capital: **notre foi ne doit jamais dépendre des choses que nos sens perçoivent, ou de ce que nous pouvons ressentir dans notre âme. Mais notre foi doit exclusivement dépendre des promesses du Seigneur, et de Sa Parole en général.**

C'est sans doute, pour tous les chrétiens, la chose la plus difficile à apprendre! Car nous avons tellement été habitués à ne croire que ce que nous voyons, qu'il nous est très dur de commencer à croire ce que nous ne voyons pas, afin de le voir s'accomplir.

(2 Corinthiens 4: 17-18).« *Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles* »

Lorsque nous sommes affligés, c'est parce que nous ne voyons pas encore les promesses de Dieu accomplies dans notre vie. **Notre tendance naturelle, le plus souvent, consiste alors à prier Dieu, mais en gardant nos yeux fixés sur nos afflictions, pour vérifier si elles diminuent ou disparaissent, ce qui nous encouragerait à croire que Dieu nous a entendus.**

Mais ce n'est pas cela que Paul nous demande de faire, et ce n'est pas cela la foi. Il nous exhorte, au milieu même de nos afflictions, à **garder nos yeux fixés sur les choses invisibles, c'est-à-dire sur les promesses de Dieu, sans nous laisser troubler par nos afflictions ou les choses visibles, parce que nous savons alors que les promesses de Dieu vont s'accomplir pour nous.**

Tandis que si nous gardons nos yeux fixés sur nos afflictions, elles vont continuer à nous affliger.

Un autre point important: le fait de savoir, intellectuellement, qu'une promesse de Dieu est vraie pour nous, ce n'est pas encore cela la foi.

La connaissance intellectuelle d'une promesse ou d'une Parole de Dieu est indispensable comme préalable à la foi. Mais elle n'est pas suffisante.

Nous devons croire, dans notre cœur, que cette promesse ou cette Parole est pour nous, et nous l'approprier une fois pour toutes.

C'est cela entrer dans le repos de la foi: croire que l'on possède déjà ce que Dieu nous a promis, avant même de le voir de nos yeux physiques. C'est ne tenir aucun compte des obstacles apparents, ou des impossibilités physiques ou pratiques qui peuvent se dresser devant nous!

C'est affirmer, de tout notre cœur, que ce que Dieu nous a promis nous appartient, simplement parce qu'Il nous l'a dit, ou parce que c'est écrit dans Sa Parole! « C'est écrit, je le crois, c'est bon! »

Pourquoi pouvons-nous avoir cette ferme assurance, qui est la définition même de la foi?

Parce que Dieu est fidèle à Sa Parole, et Il veille sur elle pour l'accomplir dans la vie de tous ceux qui la gardent dans leur cœur !

Nous devons donc, en tant que disciples de Christ, apprendre à nous examiner nous-mêmes régulièrement, pour savoir si nous sommes dans la foi. C'est l'apôtre Paul qui nous le demande:

(2 Corinthiens 13: 5). «Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi; mettez-vous vous-mêmes à l'épreuve. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? A moins peut-être que vous ne soyez disqualifiés »

Le Seigneur sait que nous devons **attacher notre foi à Sa Parole seule, car c'est elle seule qui nous purifie et nous sanctifie.**

C'est la foi en Sa Parole qui nous permet d'éliminer progressivement et régulièrement de notre vie toute impureté et tout mélange, afin que nous ne « fassions rien de mal » dans ce monde pervers et corrompu, et que nous « pratiquions ce qui est bien. »

Nous devons aussi apprendre à « remplir » notre âme de tout ce qui provient du Seigneur et de notre esprit régénéré, et le manifester de plus en plus dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Il est clair qu'il s'agit du travail de toute une vie.

Comment aimons-nous notre Dieu ?

Notre sanctification doit être avant tout une histoire d'amour entre Dieu et nous, et pas seulement une obligation morale salutaire! La seule chose qui importe, c'est ce que nous sommes vraiment aux yeux de Dieu.

(1 Corinthiens 3 : 12) L'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il en subira la perte ; pour lui il sera sauvé, mais comme au travers du feu

Jésus nous dit : « ***Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout notre cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée*** ». Il appelle cela le « premier et le grand commandement » (Matthieu 22 : 37-38).

Éphésiens 2 : 10 affirme que nous avons été créés « ***pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions*** ».

Ce verset me concerne et concerne tous ceux qui ont été sauvés « *par la grâce [...], par le moyen de la foi* » (Éphésiens 2 : 8).

Nous ne sommes pas venus au monde par hasard ou par accident. Dieu savait qui il était en train de créer. Il me, il nous destinait à une œuvre bien spécifique.

Voici le Dieu que nous servons, le Dieu qui nous connaissait avant de nous créer. **Le Dieu qui promet de demeurer avec nous, de nous secourir. Qui nous aime et qui aspire à être aimé en retour.**

Un héritage surprenant

Que vous et moi soyons aimés par un Dieu saint, éternel, omniscient, omnipotent, compatissant, équitable et juste est une réalité tout simplement sensationnelle ! La plus précieuse connaissance que nous puissions posséder est de savoir que nous avons une valeur immense aux yeux de Dieu.

Cette vérité est réellement extraordinaire et indescriptible. Le divin Créateur nous contemple comme la « *glorieuse richesse de son héritage* » (Éphésiens 1 : 18).

Dieu n'a pas besoin de nous, mais il nous désire. **De notre côté, nous avons désespérément besoin de Dieu, mais la plupart du temps, nous ne le désirons pas vraiment.** N'est-ce pas là une situation ironique ?

Nous avons beaucoup de valeur à ses yeux alors que nous peut-être, dans notre tiédeur, nous nous demandons constamment si nous pouvons nous en sortir en faisant le minimum syndical.

Si on nous demandait ce qui est le plus grand bien sur cette terre, quelle serait notre réponse ?

La sécurité financière ? La santé ? Des amitiés sincères et sérieuses ? L'intimité avec votre conjoint ? Savoir que nous avons trouvé notre place dans la société ?

Alors que Dieu est le plus grand bien sur cette terre.

L'unique objectif de Dieu pour nous, c'est lui-même.

La bonne nouvelle – en fait, la meilleure nouvelle qui soit au monde – c'est que nous pouvons avoir Dieu lui-même. Dieu est la plus extraordinaire expérience qu'il nous ait été donné de vivre au monde. **La Bonne Nouvelle est bien plus que le pardon de nos péchés, bien plus que la garantie que nous n'irons pas en enfer ou la promesse de vivre au ciel : c'est qu'Il veut vivre dans chacun de nous, le croyons-nous ?**

Les plus belles choses de la vie sont des cadeaux offerts par **celui qui nous aime d'un amour inaltérable.** Mais nous devons nous poser une question importante : **aimons-nous Dieu ou seulement ce qu'il nous offre ? Aimons-nous ce Dieu qui est tout, ou aimons-nous uniquement tout ce qu'il nous offre ?**

Savons-nous et croyons-nous vraiment que Dieu nous aime, individuellement, personnellement et intimement ? Le contemplons-nous et le connaissons-nous en tant qu'Abba, Père ?

Sommes-nous tièdes ?

La seule façon de répondre à cet amour est, à mes yeux, celle de l'homme de la parabole de Jésus :

(Matthieu 13 : 44) Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ.

Dans cette parabole, l'homme vend joyeusement ses biens afin d'obtenir la seule chose qui compte vraiment. **Il sait que ce qu'il a découvert accidentellement – le royaume des cieux – est plus précieux que tout ce qu'il possède** ; c'est pourquoi il cherche à l'acquérir avec toute son énergie.

Cet enthousiasme vis-à-vis de l'amour de Dieu est entièrement approprié. Quel contraste, cependant, avec notre manière habituelle de réagir quand nous découvrons le même trésor !

Dans la parabole du semeur, Jésus explique que la semence est la vérité (la Parole de Dieu). Jetée sur le chemin, elle est entendue mais vite dérobée. Lancée parmi les pierres, elle ne prend pas racine ; c'est comme si elle pénétrait et poussait grâce à la bonne terre, mais sa croissance reste superficielle. Quand elle tombe parmi les épines, elle est reçue mais vite étouffée par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie. Toutefois, quand la semence tombe dans la bonne terre, elle pousse, prend racine et produit des fruits.

Et, je pense que, malheureusement, nous sommes nombreux, ceux qui entrent dans cette catégorie de terre qui étouffe la semence par ses nombreuses épines. Tout ce qui nous détourne de Dieu est une épine.

Quand nous cherchons Dieu tout en désirant à la fois mille et une autres choses, notre terre contient des épines. Une relation avec notre Seigneur ne peut pas se développer quand elle se trouve étouffée par l'argent, le péché, nos activités diverses, nos sports favoris, nos addictions ou nos engagements multiples.

Nous avons, pour la plupart d'entre nous, trop de choses accumulées dans notre vie.

Les choses peuvent être bonnes en elles-mêmes, **mais assemblées et réunies bout à bout, elles nous empêchent de vivre une vie saine et fructueuse devant Dieu.**

Notre relation avec Dieu a-t-elle réellement changé notre manière de vivre ?

Voyons-nous des preuves de la présence du royaume de Dieu dans notre vie ?

Ou sommes-nous en train de l'étouffer lentement en accordant trop de temps, d'énergie, d'argent et de réflexion aux choses de ce monde ?

Sommes-nous satisfaits d'être « suffisamment croyant » pour aller au ciel ?

Nous contentons-nous de paraître « plutôt bien » comparé aux autres ?

Ou pouvons-nous dire avec Paul que nous désirons : « *connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort* » (Philippiens 3 : 10 – *Français courant*) ?

Ou pensons-nous que ce verset va trop loin avec Jésus, et qu'il aurait dû se terminer par le mot « résurrection », nous offrant ainsi un Jésus attirant et populaire qui n'a pas souffert.

Nous voulons, en majorité, une vie équilibrée que nous pouvons maîtriser, sans risques ni souffrance.

**Nous décrivions-nous comme une personne totalement éprise de Jésus-Christ ?
Ou est-ce que des mots tels que « partagé », « tiède », « partiellement engagé » nous conviennent mieux ?**

Jacques 1 : 22 dit: *Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements.*

Jacques 4:17 *Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché*

Qu'en pensons-nous ?

Les personnes tièdes disent qu'ils aiment Jésus, et il fait bien partie de leur vie.

Mais en partie seulement. Ils lui accordent une fraction de leur temps, et de leurs pensées, sans toutefois le laisser prendre le contrôle de leur existence.

Les personnes tièdes aiment leur prochain, mais ne s'efforcent pas d'aimer les autres autant qu'ils s'aiment eux-mêmes. Ils se focalisent sur ceux qui les aiment en retour : famille, amis, individus qu'ils connaissent bien. Il reste alors peu de place pour ceux qui ne peuvent leur rendre la pareille, encore moins pour les gens qui leur font du tort intentionnellement, qui ont des enfants plus brillants que les leurs, ou avec qui les conversations sont pénibles ou bizarres. Leur amour est très sélectif et, en général, conditionnel

Alors que Jésus nous dit dans Matthieu 5 :43-47

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ?

Jésus exige tout. Nous essayons pourtant de lui en offrir moins. Il a déclaré :

Le sel est une bonne chose ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est utile ni pour la terre ni pour le fumier ; on le jette dehors. Luc 14 : 34-35

Le Seigneur ne fait pas simplement une belle analogie ici. Il s'adresse à ceux qui refusent de se donner entièrement à lui et de le suivre sans réserve. Il affirme que vivre dans la tiédeur avec un cœur partagé ne sert à rien, sauf à rendre nos âmes malades. Ce genre de sel n'est pas même pas utile « pour le fumier ».

Apocalypse 3 : 15-18 **Jésus dit : *Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre,***

aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Ma conclusion ? L'engagement auquel Jésus nous appelle est clair : **il veut tout ou rien.**

L'idée d'une personne qui puisse se faire appeler « chrétienne » sans suivre le Christ ardemment est aberrant. Regardons les choses en face.

Nous acceptons d'envisager des changements dans notre vie seulement si nous pensons que notre salut est en jeu. Nous sommes plus préoccupés par le désir d'aller au paradis que celui d'aimer le roi des rois.

Alors que Jésus a dit : « ***Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*** » (Jean 14 : 15).

En Jacques 2 : 19, Dieu déclare : « *Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent* ».

Dieu ne veut pas seulement nous voir posséder une bonne théologie ; il veut que nous le connaissions et que nous l'aimions.

1 Jean 2 : 3-4 dit : « ***À ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui*** ».

Dans Matthieu 16 : 24-25, Jésus dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera* ».

Et dans Luc 14 : 33, il ajoute : « *Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* ».

Alors, mon intention ici et pas que nous mettions à douter de notre salut. Au fil de nos efforts pour aimer Jésus, sa *grâce* nous couvre chaque fois que nous échouons. N'oublions pas que nous sommes sauvés par la foi, mais...

Chacun de nous a des caractéristiques et des habitudes qui relèvent de la tiédeur ;

C'est en cela que nous voyons la grâce inouïe de Dieu à l'œuvre.

La Bible démontre clairement qu'il peut nous arriver d'échouer et de pécher dans notre recherche de Dieu.

Ses compassions se renouvellent effectivement chaque matin (Lamentations 3 : 22-23).

Sa grâce est suffisante (2 Corinthiens 12 : 9).

Je ne dis pas que s'il nous arrive de nous égarer, c'est parce que nous n'avons jamais été un chrétien authentique au départ.

La distinction réside, **dans le fait d'une démarche d'obéissance où l'individu progresse constamment vers le Christ, et non la perfection** (que personne n'atteindra sur cette terre).

Dieu veut, mérite et exige ce que nous avons de meilleur. Dès le commencement, il a clairement précisé que certaines offrandes lui sont agréables et d'autres non.

Ne donnons pas à Dieu des restes sans éprouver de honte, et en ayant l'impression que tout va bien. Oui, Il est plus facile de se remplir à satiété de toutes sortes de choses et d'offrir ensuite à Dieu les restes

Paul écrit : *Quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerai même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.* 1 Corinthiens 13 : 2-3

Ce sont là des affirmations claires et catégoriques.

Selon Dieu, nous sommes ici pour aimer.

En dehors de cela, peu de choses importent vraiment.

C'est donc par l'amour manifesté à notre entourage que Dieu évalue notre vie. Mais le mot « amour » est tellement utilisé à tort et à travers...

Qu'est-ce que Dieu entend par « amour » ? Voici ce qu'il en dit :

1 Corinthiens 13 : 4-8, 13 *L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne succombe jamais [...] Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande, c'est l'amour.*

Faisons un petit exercice avec ces versets. Remplaçons le mot amour par « je » et ainsi nous obtenons : « je suis patient, je suis serviable, je ne suis pas envieux ; je ne me vante pas, je ne m'enfle pas d'orgueil, je ne fais rien de malhonnête, je ne cherche pas mon intérêt, je ne m'irrite pas, je ne médite pas le mal, je ne me réjouis pas de l'injustice, mais je me réjouis de la vérité ; je pardonne tout, je crois tout, j'espère tout, je supporte tout. »

Et je vous pose la question, n'avons-nous pas eu l'impression d'avoir été un menteur ?

Si je suis censé démontrer par ma vie ce qu'est l'amour, je me rends vite compte que j'ai souvent failli à ce devoir.

Il est en effet impossible de suivre Jésus à « mi-temps » et avec un cœur partagé.

Jésus n'est pas une étiquette que nous affichons juste en cas de besoin.

Et pourtant, suivre Jésus doit être au cœur de tout ce que nous faisons, de tout ce que nous sommes.

Peut-être que mes propos vous donnent l'impression que je préconise le salut par les œuvres. **Pas du tout : je crois pleinement que nous sommes sauvés par grâce, par le moyen de la foi, que c'est un don de Dieu et que la vraie foi se manifeste dans nos actes.** Comme le dit Jacques : « **Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même** » (2 : 17).

Mais de nombreux individus se font appeler « chrétiens » sans qu'il y ait de signes de foi vitale et active dans leur vie. Et au fur et à mesure que nous dérivons, nous devenons « aveugles, nus, pauvres et misérables ». Pas étonnant alors d'entendre Jésus dire qu'il vomira les tièdes de sa bouche !

Sommes-nous disposés à dire à Dieu qu'il peut prendre tout ce qu'il veut ?

Autrement dit : Sommes-nous convaincus qu'un engagement sans réserve pour Lui est plus important que toute autre chose ou toute autre personne dans notre vie ?

Sommes-nous conscients que rien de ce que nous faisons ici-bas sur la terre n'aura de valeur, à moins qu'il s'agisse d'aimer Dieu et les gens qu'il a créés ?

Si Nous répondons à ces questions par l'affirmative, alors joignons l'action à la parole.

La vraie foi ne se retient pas : elle mise tout sur l'espoir de l'éternité.

Je sais que nager à contre-courant, suivre Christ, prendre sa croix, évaluer le coût, ne sont pas des choses faciles. En réalité, c'est si difficile que Jésus a déclaré que le chemin est étroit et que peu le trouveront...

Galates 5 : 13-14 Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Comprenons-nous le sens de ce texte ? **Quand nous aimons, nous sommes libres !**
Nous n'avons pas à nous soucier d'une liste accablante de commandements,

Dans le même chapitre, Paul écrit : « **Ce qui a de la valeur [...], [c'est] la foi qui est agissante par l'amour** » (Galates 5 v. 6).

Aimer Dieu et, par extension, notre prochain, correspond-il à notre manière de vivre ?

Est-ce comme cela que nous définissons ce qu'est un chrétien ?

La foi démontrée par l'amour est-elle vraiment la seule chose qui compte pour nous ?

Il y a souvent une grande discordance entre ce que nous inspire la foi et ce qu'elle devrait nous inspirer. Pourquoi si peu de gens éprouvent-ils une joie et un plaisir authentiques dans leur relation avec Dieu ? Pourquoi la plupart ont-ils l'impression qu'ils doivent soit lui être redevables pour tout ce qu'il a fait (et ainsi acheter son amour), soit chercher à réparer leurs égarements et leurs échecs (et ainsi prouver leur amour) ?

Parce qu'ils n'ont pas cette valeur de la foi agissante par amour.

Malachie 3 : 10 Apportez à la maison du trésor toute la dîme, afin qu'il y ait des provisions dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel, si je ne déverse pas pour vous la bénédiction, au-delà de toute mesure.

C'est le seul endroit dans la Bible où Dieu invite son peuple à l'éprouver, à essayer de se montrer plus généreux que lui. Il sait que c'est impossible, que personne ne peut surpasser en libéralité celui de qui proviennent toutes choses.

Dieu sait que nous nous rendrons vite compte que : « *c'est de ta main que vient ce que nous te donnons* » (1 Chroniques 29 : 14).

Rien n'a autant fortifié ma foi que de voir Dieu bénir ce que je lui ai redonné...

Vous êtes-vous déjà dit : « J'ai été créé pour cet instant-là » ? **Croyons-nous que nous ayons été fabriqués pour accomplir des œuvres bien précises, dont Dieu avait connaissance bien avant notre existence ?** Ou comparons-nous notre vie à celle des autres en nous lamentant sur ce qui nous a été donné ?

1 Corinthiens 12 : 4-7 Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de services, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.

Notre perception du Saint-Esprit est peut-être trop étroite. Il est celui qui transforme l'Église, mais nous ne devons pas oublier qu'il vit en nous.

Ce sont des individus qui vivent des vies remplies de l'Esprit qui changeront l'Église

Éphésiens 5 : 18 déclare : « *Soyez remplis de l'Esprit* ». Si on se réfère au grec, cette phrase est un ordre continu. Mais, nous verrons cela dans le deuxième et troisième message

Demandons au Seigneur de détacher nos cœurs de tout ce qui nous entoure afin que Lui seul ait toute la place. Réalisons enfin que le temps que *notre* chair soustrait à Dieu ne peut être d'aucun profit (Jean 6 : 63). .

Si le cœur est *partagé*, ce sera toujours le « côté de Dieu » qui sera rapidement délaissé.

Notre chair, toujours vivace, attirée par les choses qui sont dans le monde, cherche à nous y attirer. Nous qui appartenons désormais à Celui qui pour nous est mort et ressuscité, c'est *pour Lui* que nous devons vivre (2 Cor. 5 : 14-15).